

BLACK ROSE

HARLEQUIN

JENNIFER D. BOKAL

Seuls dans
le blizzard

BARB HAN

Le masque
du danger

JENNIFER D. BOKAL

Seuls dans le blizzard

Traduction française de
FABRICE CANEPA

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :

HER ROCKY MOUNTAIN HERO

© 2017, Jennifer D. Bokal.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS SA

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1158-5 — ISSN 1950-2753

1

*23 décembre, 21 h 00,
Non loin de Telluride, Colorado*

La sonnerie insistante du minuteur résonna dans le petit chalet. Viktoria considéra d'un œil critique leur petit sapin qui était à présent recouvert de guirlandes et de décorations qu'ils avaient achetées pour moins de dix dollars au bazar de Telluride.

Ce n'était certainement pas le plus beau sapin du monde. Mais il dégageait une bonne odeur d'aiguilles qui se mêlait au parfum des cookies en train de cuire. C'était pour elle l'odeur de Noël. Et pour Gregory, ce serait un peu de magie après des semaines éprouvantes.

Viktoria regagna la cuisine pour aller sortir leurs petits gâteaux du four. Au passage, elle ébouriffa les cheveux de Gregory qui était en train de recouvrir la prochaine fournée d'une généreuse couche de glaçage rose et vert.

— Tu crois que le Père Noël aimera celui-là, maman ? demanda-t-il en brandissant un gâteau en forme de traîneau.

— J'en suis sûre, mon chéri. Ce sera son préféré.

Elle ouvrit la porte du four, laissant échapper un flot de vapeur qui embua la vitre voisine, faisant disparaître les rangées de sapins aux branches chargées de neige qui entouraient le chalet.

Elle était heureuse d'avoir trouvé ce refuge, loin de tout, loin de ceux qui voulaient leur faire du mal. Bien sûr, elle regrettait un peu de ne pouvoir partager ces fêtes de Noël avec ses proches. Elle n'avait même pas osé appeler ses parents de peur que leur téléphone ne soit sur écoute.

C'était aussi le premier Noël que Gregory passerait sans Lucas. Et bien que ses relations avec son mari se soient un peu détériorées depuis la naissance du petit garçon, sa présence familière lui manquait.

Elle était pourtant bien décidée à ne pas trahir la mélancolie qui l'habitait. Le plus important était de faire bonne figure pour son fils. Comme tous les enfants du monde, il méritait un Noël magique et c'était bien ce qu'elle espérait pouvoir lui offrir.

Viktoria sortit une plaque recouverte de cookies avant d'enfourner celle que Gregory venait de glacer.

— Celui-là, dit-il en désignant un cookie en forme de renne, je l'ai fait pour toi.

Il fit mine de s'en saisir mais le relâcha aussitôt en grimaçant.

— C'est chaud !

Elle prit sa main et souffla doucement dessus.

— Ça va mieux ?

Il hocha vigoureusement la tête.

En avisant la joie et la bonne humeur qui se lisaient dans ses yeux, elle songea qu'elle avait bien fait de courir le risque de se rendre en ville pour y acheter un sapin, des décorations et de quoi se cuisiner un délicieux repas. Elle avait même réussi à acheter quelques petits cadeaux pour Gregory sans qu'il s'en aperçoive.

Elle avait pourtant été terrifiée à l'idée de s'aventurer dans les rues bondées de Telluride. Les rues grouillaient en effet de touristes venus profiter des pistes de ski durant

leurs vacances. Chaque fois que quelqu'un croisait son regard, Viktoria frémissait à l'idée d'être reconnue.

C'était absurde, évidemment. Elle n'était pas l'ennemi public numéro un. Gregory et elle n'étaient que des visages anonymes perdus dans la foule de badauds.

Elle avait pourtant bien failli renoncer à cette sortie. Ce qui l'avait empêchée de le faire, c'était l'idée qu'en agissant de la sorte elle donnerait gain de cause à Nikolai Mateev.

Elle n'était pas la mauvaise mère qu'il prétendait. Elle avait toujours fait passer l'intérêt de son fils avant le sien. Et elle était bien décidée à faire tout ce qui était en son pouvoir pour le rendre heureux.

Comme elle se faisait cette réflexion, Gregory bâilla à s'en décrocher la mâchoire. L'horloge du four indiquait déjà 21 h 05.

— C'est l'heure d'aller se coucher, lui dit-elle.

— Mais on n'a pas fini de décorer le salon ! protesta Gregory.

— Ne t'en fais pas pour ça. On aura tout le temps demain, lui assura-t-elle. Le Père Noël ne passera pas avant la nuit prochaine, tu sais.

— D'accord, acquiesça le petit garçon en bâillant de plus belle.

Il descendit de la chaise sur laquelle il était agenouillé.

— Va te mettre en pyjama. Et n'oublie pas de te laver les dents, lui rappela Viktoria tandis qu'il se dirigeait vers la porte de la cuisine. Et appelle-moi quand tu auras fini pour que je vienne te faire un bisou.

— À vos ordres, capitaine maman ! s'exclama son fils en se mettant au garde-à-vous.

Sur ce, il disparut en direction de la salle de bains.

Viktoria ne put réprimer un sourire. En dépit des circonstances, Gregory ne se départait jamais de sa bonne humeur et voyait toujours les choses du bon côté.

À ses yeux, leur fuite prenait des airs de vacances et il était surtout heureux de passer plus de temps avec elle.

Viktorija songea qu'elle devrait peut-être en faire autant — l'espace de quelques jours, au moins. Forte de cette conviction, elle entreprit de décoller les gâteaux de la plaque de cuisson à l'aide d'une spatule pour les déposer dans une grande assiette creuse.

Elle se figea alors, le cœur battant à tout rompre. Il lui semblait en effet avoir perçu le bruit d'un moteur. Retenant son souffle, elle tendit l'oreille et crut déceler un ronronnement à quelques centaines de mètres de là.

Elle attendit, terrifiée à l'idée que l'on ait pu les retrouver, que quelqu'un ait pu les reconnaître lorsqu'ils étaient en ville. Elle s'attendait à chaque instant à entendre le bruit des roues sur le gravier.

Mais au bout de quelques dizaines de secondes, n'entendant rien de suspect, elle se détendit légèrement. Par acquit de conscience, elle alla néanmoins jeter un coup d'œil par la fenêtre.

De sa manche, elle essuya la buée. La lumière extérieure de la maison n'éclairait que les premières rangées d'arbres. Au-delà, ne s'étendaient que les ténèbres impénétrables. Au moins, songea-t-elle, on ne voyait aucun phare suspect.

Elle se répéta qu'elle ne connaissait personne au Colorado. Il n'y avait aucune raison pour que quelqu'un l'ait identifiée dans la rue.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-elle pour se reconforter.

— Qu'est-ce qui n'est pas possible ?

Viktorija sursauta légèrement et se retourna vers Gregory qui venait d'apparaître dans l'encadrement de la porte. Elle avait été si absorbée par ses pensées qu'elle ne l'avait pas entendu approcher.

C'était une preuve de plus de la fatigue qu'elle avait

accumulée au cours de ces dernières semaines. Elle se sentait assez épuisée pour dormir pendant deux jours d'affilée. Mais elle était réveillée chaque nuit par des cauchemars lors desquels elle se voyait poursuivie par des hommes sans visages.

Elle se demandait parfois si elle n'avait pas commis une erreur en prenant la fuite comme elle l'avait fait. Elle savait en effet qu'agir de la sorte revenait à se désigner comme coupable.

Mais lors de la dernière audience au tribunal, elle avait pris conscience du fait que le juge pouvait réellement lui retirer la garde de Gregory. Les éléments à charge étaient peut-être faux mais ils étaient terriblement convaincants.

Terrifiée, elle avait donc bouclé ses valises et quitté New York au beau milieu de la nuit. Quelques jours plus tard, elle avait traversé plus de la moitié du pays. Elle s'était arrêtée à Telluride un peu par hasard, parce que ce nom l'avait toujours intriguée.

Mais il allait bientôt lui falloir songer à l'étape suivante. Elle ne pourrait en effet continuer à fuir indéfiniment et devrait trouver un endroit où elle se sentirait suffisamment en sécurité pour pouvoir faire ses courses sans trembler à l'idée d'être repérée par la police...

— J'avais cru entendre des sabots de rennes sur le toit, répondit-elle à Gregory. Mais je me suis dit que c'était impossible, bien sûr. Comme je te le disais, ils ne seront pas là avant demain soir...

Quitte à mentir à son fils, songea-t-elle, autant le faire rêver...

— Si ça se trouve, c'est un des elfes du Père Noël qui est venu préparer la cheminée, remarqua Gregory.

— Tu as peut-être raison, acquiesça Viktoria sans se départir de son sérieux. Dans ce cas, nous devrions faire comme si de rien n'était.

Gregory hocha la tête.

— Est-ce que tu t'es bien lavé les dents, les mains et la figure ?

Il opina vigoureusement.

— Parfait, dans ce cas, je vais te lire une histoire. Et ensuite, au dodo !

Cody avait installé un tapis de sol isolant sur lequel il s'était allongé pour surveiller le chalet en contrebas. Il l'observait aux jumelles depuis plus d'une heure et commençait à se demander ce que pouvaient bien fabriquer les hommes du shérif Raymond Benjamin.

Ce dernier lui avait assuré qu'il n'avait pas besoin de son aide pour procéder à l'arrestation de Viktoria Mateev. Il lui avait conseillé de rester chez lui pour ne pas se faire surprendre par la tempête de neige. Mais Cody était bien trop intéressé par cette affaire pour se laisser décourager aussi facilement.

Il comptait bien obtenir l'autorisation de s'entretenir quelques minutes avec la jeune femme avant que Benjamin ne la fasse transférer à New York. Mais il n'y avait pas plus de traces du shérif que de la tempête que ce dernier avait annoncée.

Il s'était donc résigné à attendre patiemment. Il ne tenait pas en effet à ce que Viktoria disparaisse en pleine nuit comme elle l'avait fait dans l'Est.

Ce qu'il avait pu apercevoir par la fenêtre de la cuisine l'avait quelque peu rassuré à ce sujet. Apparemment, son fils et elle étaient en train de préparer des petits gâteaux — probablement pour le jour de Noël.

Il en avait profité pour observer Viktoria. Et deux choses l'avaient frappé. D'une part, elle était plus séduisante encore que ne l'avait laissé présager sa photo. D'autre part, il était impossible que cette femme puisse maltraiter

ou négliger son enfant. Même à cette distance, il était évident qu'elle l'adorait.

La tendresse avec laquelle elle le regardait et la patience dont elle faisait preuve ne cadraient pas du tout avec l'image que donnait d'elle le dossier de Ian. Elle ne correspondait d'ailleurs pas non plus à l'idée que lui-même se faisait des Mateev.

C'était d'ailleurs une information intéressante. Car si Viktoria était si différente des autres membres de la famille, elle accepterait peut-être de témoigner à leur sujet. Il avait en effet du mal à imaginer qu'une femme comme elle veuille se rendre complice de trafiquants notoires...

Au bout d'un moment, les lumières de la maison s'éteignirent les unes après les autres. Viktoria et son fils avaient dû aller se coucher. Et il n'y avait toujours pas le moindre signe de Benjamin et de ses hommes.

Troublé, Cody sortit son téléphone portable et constata sans surprise qu'il ne captait aucun réseau. Malheureusement, il avait rapporté son téléphone satellitaire au siège de Rocky Mountain Justice où l'on devait lui installer un logiciel de sécurité. Pas un instant il n'avait imaginé pouvoir en avoir besoin en cette saison.

Mauvais calcul. Avec un téléphone satellitaire, il aurait pu contacter Benjamin et lui demander des explications. Car il était convaincu que quelque chose clochait. Mais quoi ?

Cody tourna ses jumelles vers la gauche, observant la route dont le ruban d'asphalte se détachait dans ce paysage immaculé. Il ne vit toujours rien : ni phare, ni gyrophare, ni rien qui lui laissât penser que son coup de téléphone ait eu le moindre effet.

Mais alors qu'il était sur point de ranger ses jumelles, il aperçut un mouvement au loin. Il devait s'agir de

voitures mais, curieusement, elles semblaient rouler tous phares éteints.

Etonné, Cody sortit de son sac des jumelles de vision nocturne. Il les porta à ses yeux et ne tarda pas à constater qu'il ne s'était pas trompé : deux gros SUV remontaient la route. Ils roulaient très lentement, comme pour ne pas être repérés.

Parvenus à proximité de la maison, les véhicules ralentirent et se garèrent sur le bas-côté. Trois hommes en sortirent. Cody les vit ajuster des cagoules sur leurs visages et brandir des armes à feu. De toute évidence, il ne s'agissait pas des hommes du shérif.

Sans même réfléchir, Cody se redressa et s'élança en courant vers le chalet. Alors que son corps tout entier, engourdi par des heures de veille, protestait contre cet effort, il se força à accélérer. Zigzaguant entre les arbres pour rester à couvert, il vit les hommes cagoulés crocheter la porte d'entrée.

Deux d'entre eux pénétrèrent dans la maison tandis que le troisième faisait le tour. Quelques instants plus tard, l'un des hommes ressortit en portant quelque chose d'assez encombrant. Ce ne fut que lorsqu'il le déposa à l'arrière de l'un des SUV que Cody comprit que le paquet en question n'était autre que Gregory, le fils de Viktoria.

Cody jura intérieurement. Il allait devoir choisir entre la mère et le fils. Comme toujours dans ces moments-là, sa décision fut prise avant même qu'il n'en ait eu réellement conscience.

Si ces hommes étaient venus pour kidnapper Gregory, ils ne comptaient probablement pas lui faire de mal — pour le moment du moins. Viktoria, en revanche, était peut-être en danger.

L'homme qui venait d'enlever Gregory claqua la portière arrière et s'installa sur le siège passager. L'instant

d'après, le SUV démarrait en trombe, soulevant une gerbe de terre et de neige mêlées.

Cody jura de nouveau, à voix haute, cette fois-ci. Le fait que ces hommes soient passés à l'action précisément ce jour-là ne relevait pas du hasard. Et cela signifiait deux choses. D'une part, le shérif Benjamin était impliqué. D'autre part, c'était Cody lui-même qui était indirectement responsable de cet enlèvement...

Viktorija se réveilla en sursaut lorsqu'elle sentit les mains d'un homme comprimer sa gorge. L'espace d'un instant, elle crut qu'elle était en train de faire un cauchemar mais la douleur et la peur étaient bien réelles — de même que son assaillant dont l'étreinte se resserrait encore.

Le cri qu'elle poussa se réduisit à un gargouillis presque inaudible. Le manque d'oxygène et les larmes qui emplissaient ses yeux brouillaient sa vision et la pièce paraissait danser autour d'elle.

L'homme se pencha sur elle affermissant encore sa prise. Mais l'instinct de survie de Viktorija s'enclencha alors et elle lui décocha un violent coup de genou entre les jambes, lui arrachant un hurlement inarticulé.

Son étreinte se desserra aussitôt et elle roula de côté, si rapidement qu'elle tomba au bas de son lit. Sa tête heurta la table de chevet et elle grimaça de douleur. Au moins, elle était capable de respirer, à présent.

— Gregory ? hurla-t-elle.

Aucune réponse ne lui parvint de la chambre de son fils qui se trouvait pourtant juste en face de la sienne. Se redressant, elle courut jusqu'à sa porte et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Le lit était vide.

Son agresseur sortit à son tour de la chambre et fit mine de se jeter sur elle. Mais cette fois, elle prête. Sa jambe se détendit brusquement, venant frapper l'homme

cagoulé au niveau du genou. Un craquement sec se fit entendre et il vacilla.

Viktoria bénit les cours de self-défense qu'elle avait suivis pendant plusieurs années, lorsqu'elle était étudiante. Elle y avait appris que les hommes avaient tendance à sous-estimer les femmes en combat rapproché. Et que cette arrogance contrebalançait souvent la différence de carrure...

Son adversaire ne faisait pas exception. Il n'avait même pas pris la peine de se mettre en garde. Et lorsqu'elle enchaîna par un coup de poing porté à la gorge, l'homme suffoqua.

Faisant volte-face, Viktoria s'élança vers l'escalier. Mais alors qu'elle atteignait le sommet des marches, une main se referma sur ses cheveux et la tira violemment en arrière. Par réflexe, elle décocha un violent coup de coude qui le toucha en plein plexus.

Son adversaire la libéra de façon si soudaine que Viktoria, déséquilibrée, tomba en avant et roula jusqu'en bas de l'escalier. Groggy, elle se redressa péniblement. Un goût de sang dans sa bouche lui apprit qu'elle venait de se mordre la lèvre.

D'un pas mal assuré, elle se dirigea vers le téléphone qu'elle décrocha. Appeler la police mettrait fin à sa cavale mais étant donné les circonstances, elle n'avait guère le choix. Au moment où elle pressait la touche 9, elle vit un autre homme cagoulé s'avancer depuis la cuisine.

Elle tapa le chiffre suivant mais, avant qu'elle ait pu appuyer une seconde fois sur le 1, le nouveau venu se jeta sur elle et lui arracha le combiné des mains. Il le projeta si violemment contre le mur le plus proche qu'il se désintégra.

Viktoria se rua hors de la pièce mais constata avec horreur que celui qui avait tenté de l'étrangler se trou-

vait à présent au bas de l'escalier entre elle et la porte d'entrée. Comme elle s'apprêtait à repartir dans l'autre sens, l'autre homme la ceintura.

Cette fois, elle était bel et bien prise au piège. Elle savait que contre deux adversaires elle n'avait aucune chance de l'emporter, a fortiori maintenant qu'elle avait perdu le bénéfice de la surprise.

— Qu'avez-vous fait de Gregory ? s'exclama-t-elle, luttant contre le mélange de terreur et de désespoir qui menaçait de la submerger.

— Il est en sécurité, lui assura l'homme qui l'avait ceinturée.

Elle remarqua qu'il avait un léger accent russe.

— Elle ne t'a pas raté, on dirait, ajouta-t-il à l'intention de son complice. Retourne à la voiture, je n'en ai pas pour longtemps...

L'autre hocha la tête et s'éloigna en boitant légèrement.

— Qu'est-ce que vous avez fait de mon fils ? demanda Viktoria en songeant qu'elle avait peut-être encore une chance de s'échapper.

L'homme la força à s'agenouiller.

— Vous auriez dû accepter l'offre qu'on vous a faite, déclara-t-il.

Il faisait sans doute allusion à l'arrangement que lui avait proposé l'avocat de la famille de son mari, au début du procès. Si elle acceptait de renoncer à la garde de Gregory pour le confier à son grand-père, ce dernier s'arrangerait pour faire disparaître les charges qui pesaient sur elle. De plus, elle toucherait la somme rondelette d'un million de dollars.

— Vous n'avez pas le droit de me voler mon fils ! protesta-t-elle, douloureusement consciente de la vanité des paroles.

— En Russie, ce sont les hommes qui dirigent leur

famille, rétorqua l'homme. Cet enfant appartient à son grand-père.

— Mais nous ne sommes pas en Russie, protesta Viktoria. Nous sommes aux Etats-Unis ! Et aux yeux de Gregory, Nikolai ne pourra jamais remplacer sa mère...

— Il le faudra bien. Ne vous en faites pas trop pour lui : il sera traité comme un prince et ne manquera jamais de rien. Vous auriez vraiment dû accepter cet accord. Mais vous êtes trop fière pour votre propre bien et cela va vous coûter la vie.

Paniquée, Viktoria tenta de se redresser mais l'homme lui posa la main sur l'épaule pour la maintenir à genoux. Elle se débattit mais il ne fit que resserrer son emprise.

— Vous êtes une sacrée bagarreuse, commenta l'homme. C'est quelque chose que je respecte. Mais il faut aussi savoir quand jeter l'éponge.

Elle sentit alors quelque chose de dur et de froid se poser contre sa nuque et comprit qu'elle n'avait plus rien à espérer. Elle n'avait plus que quelques instants à vivre. À l'idée qu'elle ne reverrait jamais son fils, elle sentit ses yeux s'emplier de larmes.

Serrant les dents, elle fixa le sapin de Noël et l'étoile qu'elle avait aidé Gregory à accrocher, tout en haut. Ce serait certainement la dernière image qu'elle emporterait de ce monde.

En se rapprochant de l'arrière du chalet, Cody avait sorti de son holster d'épaule son arme, un Glock 22 identique à celui qu'il utilisait lorsqu'il travaillait pour la DEA. Le contact du pistolet automatique contre sa paume était terriblement familier. Il lui faisait aussi sentir l'urgence et le danger de la situation.

Parvenu devant la porte qui donnait sur la cuisine, il

constata qu'elle avait été enfoncée. Il aurait pu l'emprunter pour entrer mais préférait avoir une vision d'ensemble de la situation avant de s'aventurer à l'intérieur.

Il contourna donc le chalet en demeurant plaqué contre le mur de façon à ne pas être aperçu de l'intérieur. Parvenu au bout, il jeta discrètement un coup d'œil en direction du SUV qui restait.

Un homme était assis au volant. S'il faisait partie des trois qui étaient entrés dans la maison, cela signifiait qu'il en restait un à l'intérieur.

La voiture de Viktoria était garée devant, elle aussi. C'était bien celle de la photo que Cody avait reçue. Mais s'il fallait en croire l'odeur d'essence qui flottait dans l'air, on avait dû couper le circuit d'injection. On avait également lacéré les pneus, ce qui rendait la voiture totalement inutile.

Visiblement, il ne s'agissait plus d'une simple affaire de garde d'enfant. Les hommes qui avaient enlevé Gregory étaient des professionnels. Et le fait que l'un d'eux ne soit toujours pas ressorti avec la jeune femme ne lui disait rien de bon.

Malheureusement, Cody ne pouvait prendre le risque d'entrer sans s'être assuré que l'homme du SUV ne le surprendrait pas par derrière. Il devait impérativement le mettre hors de combat avant d'entrer.

Il attendit que l'autre tourne la tête pour courir jusqu'à la voiture de Viktoria derrière laquelle il s'agenouilla. Pendant ce temps, l'homme avait récupéré un paquet de cigarettes. Il en sortit une et descendit du SUV pour l'allumer.

Cody comprit qu'il tenait sa chance. Mais il allait devoir agir très rapidement pour éviter que l'homme n'appelle son complice à l'aide.

Saisissant son pistolet par le canon, il attendit que l'autre lui tourne complètement le dos pour se ruer en

avant. L'homme dut entendre quelque chose car il se retourna au dernier moment. Mais Cody était déjà sur lui et abattit de toutes ses forces la crosse de son arme sur son crâne.

L'homme vacilla un instant sur ses pieds puis s'effondra brusquement. Cody prit juste le temps de récupérer les clés de contact du SUV pour prévenir une poursuite ultérieure. Puis il se rua vers la maison.

Au cours des heures qu'il avait passées à observer Viktoria et son fils, il s'était fait une idée très précise de la configuration des lieux. Le rez-de-chaussée comportait une grande salle qui servait à la fois de salon et de salle à manger. Au fond s'ouvrait la cuisine qui possédait une porte de service.

Le hall d'entrée abritait également l'escalier permettant d'accéder au premier étage où se trouvaient les chambres. Sous cet escalier, enfin, il y avait un petit cabinet de toilette.

Arme au poing, Cody pénétra dans le hall. Comme le reste du chalet, il était plongé dans l'obscurité. Mais dès que ses yeux s'y furent habitués, il avisa avec horreur la scène qui se déroulait dans le salon voisin.

Un homme entièrement vêtu de noir et cagoulé se tenait debout, non loin du sapin. Devant lui était agenouillée Viktoria qu'il tenait par l'épaule. Son autre main braquait sur sa nuque un revolver de gros calibre.

— Il faut aussi savoir quand jeter l'éponge, disait l'homme.

Cody traversa le hall de façon à se trouver en meilleure position.

— Si vous voulez faire une dernière prière, c'est le moment ou jamais, ajouta l'homme.

— Je veux voir mon fils..., souffla Viktoria d'une voix atone.

— Je vous l'ai dit, il est en sécurité. Malheureusement, vous ne le retrouverez que dans l'au-delà.

Cody entendit distinctement un petit cliquetis métallique qui indiquait que l'homme venait d'ôter le cran de sûreté de son arme.

JENNIFER D. BOKAL

Seuls dans le blizzard

Ami ou ennemi ? Le cœur battant, Viktoria fixe l'homme qui vient de lui sauver la vie et de mettre en fuite les sbires de son beau-père, un mafieux russe. Car depuis la mort de son mari, Viktoria est menacée, traquée sans relâche. Aujourd'hui, la tentation est grande d'accepter l'aide de cet inconnu. Un homme sûr de lui et attentionné qui propose de partir avec elle à la recherche de son fils Gregory que les truands ont enlevé avant de s'enfuir...

BARB HAN

Le masque du danger

Pourquoi est-elle revenue, après tant d'années, dans sa ville natale ? C'est la question que se pose Carrie après avoir découvert sur son pare-brise une rose rouge identique à celle que lui a offerte autrefois un ex-petit ami. Une fleur comme une menace et qui semble dire : « Tu as été à moi et tu l'es encore... » Croisant alors le regard de Dade, l'ancien camarade de lycée qui l'a raccompagnée à sa voiture, Carrie sent un trouble nouveau la gagner. Car dans ses yeux bleus elle lit un autre message, rassurant celui-là : « Je suis là pour toi et je te protège... »

ROMANS INÉDITS - 7,60 €
1^{er} janvier 2019



9 782280 4 11585



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2019.01.21.8875.1
CANADA : 12,99 \$